

Visage — Isabelle Adjani

Comédienne secrète

Patrick Schupp

Numéro 115, janvier 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50930ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Schupp, P. (1984). Visage — Isabelle Adjani : comédienne secrète. *Séquences*, (115), 72–73.

VISAGE

ISABELLE ADJANI

COMÉDIENNE SECRÈTE

Mince, flexible et dure comme une lame d'acier, elle donne une curieuse impression de fragilité, vite démentie par l'intensité de son regard et les minuscules crispations autour de sa bouche.

Isabelle Adjani, née à Paris en 1955, a donc aujourd'hui 28 ans et une quinzaine de films à son actif. À 14 ans, elle chahute au lycée, mais engloutit les classiques: Shakespeare, Musset, Marivaux, Molière... qui l'amènent, via le Conservatoire, à la Comédie française: « J'ai été engagée par deux grands metteurs en scène presque sur un coup de tête. Robert Hossein m'a fait confiance sans me connaître (il la dirige dans une saisissante production de « La Maison de Bernarda Alba » de Garcia Lorca. Isabelle y joue Adela, la jeune révoltée). Puis Jean-Paul Roussillon, « qui ne m'avait jamais vue ni entendue jouer! » Avec lui, elle interprète Agnès, de « L'École des femmes », puis un peu plus tard, « Ondine », de Giraudoux. C'est un véritable triomphe, et du jour au lendemain, son nom est sur toutes les lèvres.

Étrange destin de comédienne qui, dès l'abord, trouve les rôles qui seront exactement la base et la projection de ses interprétations futures!

« Je crois que nous avons en nous tous les éléments pour se glisser dans la peau d'un personnage. On ne peut pas truquer, on n'a que sa vie à donner. On ne peut pas faire de soi ce qui n'est pas, ni "se casser". On parvient juste à se modifier ». Ainsi s'exprime-

(1) Jean-Luc Douin, *Comédiennes aujourd'hui*, L'Herminier, Paris, 1980.

t-elle face à Jean-Luc Douin⁽¹⁾. Et c'est pourquoi elle est d'abord si naturelle, si juste et si proche d'elle-même aussi. Selon ses rôles, ou plutôt les personnages qu'elle interprète, elle montrera tour à tour différentes facettes de son talent, mais au fond, ce sera toujours elle.

Adèle H (François Truffaut) a sa violence de tempérament, comme le personnage de *La Gifle* (Claude Pinoteau), d'ailleurs conçu pour elle; l'étrange amie du *Locataire* (Roman Polanski) retient l'attitude énigmatique et secrète qui se retrouve dans nombre de ses films: la Lucy de *Nosferatu* (Werner Herzog), la Charlotte Brontë des *Soeurs Brontë* (André Téchiné), la Marie de *Mortelle randonnée* (Claude Miller), pour ne citer que ceux-là. Et lorsqu'elle parle à cœur faussement ouvert à Claire

La Gifle de Claude Pinoteau



Devarrieux⁽²⁾, dans le livre d'interviews de cette dernière, ses propos sont plutôt brefs: on sent une espèce de régression, d'immobilité morale, et la conscience évidente de ne pas vouloir parler d'elle-même, ou si peu.

« On ne peut pas truquer, on a que sa vie à donner. »

Ce n'est plus « je » mais « on » souvent. Et quand enfin elle rentre dans le jeu, elle déclare: « J'ai souvent désiré oublier que j'avais une carrière à faire. Une seule chose m'intéresse: apprendre, en oubliant le marché. » Et elle ajoute: « Une interview se solde toujours par un moment de folie. C'est aussi épuisant qu'un tournage. On ne peut en parler impunément, cela vous revient toujours en pleine figure. »

Pudeur? Orgueil? Quelques jours plus tard, Adjani se jette à corps perdu dans le tournage de *Possession* d'Andrzej Zulawski où, comme comédienne, elle jette à bas toutes les barrières. Dans ce film de folie, de mort et de fantastique morbide, elle est le double, agissant cette fois, de Lucy dans *Nosferatu*. Elle a aussi pris sa destinée en main. *Mortelle Randonnée* et *L'Été meurtrier* ne font que confirmer l'incroyable fascination qu'elle exerce sur ceux qui la regardent, que ce soit au théâtre ou sur l'écran. Et on est fasciné, en effet,

(2) Claire Devarrieux, *Les acteurs au travail*, Hatier, Paris, 1981.

comme devant une plante vénéneuse ou une mygale! Cela n'est pas très flatteur peut-être, mais je crois que c'est juste. Et paradoxalement, cette fascination s'exercera tout autant dans la pureté la plus absolue que dans l'innocente désarmante d'une Agnès, d'autant plus dangereuse qu'elle est cachée.

Oui, sombre et dure, meurtrière ou possédée, adolescente vulnérable ou butée, sauvage éperdue ou amoureuse au bord de la folie, ses personnages se répondent d'un film à l'autre: *Faustine* renvoie à *La Gifle*, l'inexorable traqueuse du meurtrier de son amant (dans *Barocco* de Téchiné) tend le miroir à la meurtrière traquée de *Mortelle Randonnée* (Claude Miller), Charlotte Brontë se dédouble en Adèle Hugo... et cette lente valse tournoyante autour d'une personnalité détermine finalement la façon dont on la regarde: « Tous les personnages laissent des traces. Après un film, je m'aperçois que j'ai quelque chose de nouveau: une façon de marcher, un grain de beauté... ».

Isabelle Adjani joue à cache-cache avec elle-même et avec ses personnages. Et qui est-elle vraiment? Si vous voulez la trouver, allez voir ses films. Il y a toujours une part d'elle-même qui est suffisamment importante pour qu'on puisse cerner progressivement sa personnalité, à condition, bien entendu d'avoir la clé, c'est-à-dire de savoir que son personnage, c'est elle aussi. Ne lisez pas ses interviews, elle dit peu, ou rien de vraiment important. Adjani, il faut l'appréhender avec le coeur. Encore une fois, elle est partout, dans ses films, qui sont sa vie, qui, pour elle, sont la vie. Que voulez-vous de plus? Énigmatique et fascinante Adjani!

Patrick Schupp

L'Histoire d'Adèle H.



Les Soeurs Brontë



Quartet



L'Été meurtrier

